

QUATRE CAVALIERS (1989), François Houdé

Vous êtes au dernier arrêt du circuit Art public, mémoire collective du campus Loyola.

Dans la cage d'escalier reliant le deuxième et le troisième étage de la bibliothèque Georges-P.-Vanier, 300 briques de verre décoratives translucides sont encastrées dans le mur. Connues sous le nom de briques Falconnier, elles évoquent l'architecture postmoderne, un style caractérisé par l'intégration d'éléments ornementaux, comme des arcades en verre et en métal, à la structure même des bâtiments. Plus qu'un simple élément architectural, ce mur fait partie d'une immense murale en verre et en métal intitulée *Quatre cavaliers*, réalisée par l'artiste François Houdé.

L'ouverture de la bibliothèque Vanier remonte à octobre 1964. Inaugurée par Georges-Philias Vanier, alors gouverneur général du Canada et diplômé du Loyola College, elle a été nommée en l'honneur de cet homme qui fut le premier gouverneur général originaire du Québec. Ce n'est que 25 ans plus tard, lors de l'agrandissement de la bibliothèque en 1989, que la murale y a été installée dans le cadre de la politique québécoise d'intégration des arts à l'architecture.

D'une hauteur de 2,75 mètres et d'une largeur de 6,5 mètres, ce bas-relief translucide est riche en détails. Dans le coin supérieur gauche, gravé dans les briques, on peut distinguer une cavalerie au galop s'élançant au combat. Cette image évoque les quatre cavaliers de la série de gravures sur bois *L'Apocalypse* d'Albrecht Dürer, qui illustre des épisodes religieux tirés du livre de *l'Apocalypse*, dernier livre du Nouveau Testament.

Vous remarquez également, fixés au centre de la sculpture, quatre arcs métalliques pointus qui évoquent le portail d'une église. Dans le coin supérieur gauche, des impressions en verre givré figurent des cavaliers ; au centre droit, on aperçoit des voitures tirées par des chevaux. Ces motifs renvoient aux frises du Parthénon et aux études sur le mouvement d'Eadweard Muybridge, une allusion reprise dans l'œuvre *Leap* d'Adad Hannah, présentée dans le cadre du circuit *Art public, sciences et technologies* du campus Loyola.

Si vous le pouvez, nous vous invitons à faire une pause dans votre visite pour examiner les détails de l'œuvre depuis différents points de vue dans l'escalier. Observez depuis le palier, le haut des marches, puis du balcon. Que remarquez-vous ?

Cette œuvre fait partie de la série *Ming* de François Houdé, qui mobilise un riche langage visuel pour incorporer des références historiques et culturelles. Présentée sous la forme d'un tableau dramatique et dynamique, la murale *Quatre cavaliers* reflète ce que l'artiste voyait comme des moments clés de la littérature, de l'histoire, de la science et des arts visuels. Cette approche s'est nourrie en partie de son processus créatif, qui l'a amené à étudier les penseurs, artistes, écrivains et scientifiques qu'il considérait comme des piliers essentiels de l'histoire occidentale. Comme il l'a lui-même expliqué, cette œuvre « se veut une métaphore visuelle de la construction des civilisations ».

Outre les références visuelles savamment disséminées dans l'œuvre, Houdé y a également intégré des citations littéraires, notamment un extrait d'un poème de Gwendolyn MacEwen, visible dans le coin supérieur droit de la sculpture. À la demande de l'artiste, ces mêmes vers ont été reproduits sur un panneau mural adjacent.

Si vous le pouvez, nous vous invitons à repérer le texte inscrit sur une plaque murale, ou à lire cette traduction en française :

C'est le matin,

Et ce cheval à la crinière couleur d'écume

Est le premier cheval que le monde ait jamais vu,

Le cheval blanc qui se tient là, à te regarder

À travers ce champ de lumière infinie.

Les mots de Gwendolyn MacEwen témoignent d'un enthousiasme débordant et d'une vive curiosité. En quoi la murale reflète-t-elle cet esprit ?

Bien que son œuvre s'inscrive dans une démarche conceptuelle, François Houdé était surtout reconnu à l'international comme artiste verrier. En 1988, il est devenu le premier Canadien à être invité au Symposium international du verre, en ex-Tchécoslovaquie. Son travail a été largement exposé en Amérique du Nord, notamment à la Galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia, ainsi que lors d'une rétrospective posthume au Centre Materia de Québec en 1993. Il a également joué un rôle central dans le développement de l'art verrier au Québec à titre de cofondateur du Centre des métiers du verre du Québec, aujourd'hui appelé Espace VERRE.

Curieux de nature, François Houdé était mû par une soif de savoir et de découverte – des qualités qui imprègnent aussi bien son parcours que son œuvre. La murale *Quatre cavaliers* trouve ainsi tout naturellement sa place à la bibliothèque Vanier, où elle continue d'inspirer ces valeurs à ceux et celles qui la contemplent.

Vous avez terminé le circuit *Art public, mémoire collective*. Pour prolonger la visite audioguidée, parcourez le circuit *Art public, sciences et technologies* du campus Loyola.